

AGENCES TOURISTIQUES

Visites guidées d'Alger

Qui d'entre nous n'a pas rêvé un jour de faire une balade au cœur de La Casbah sur les vestiges de ce site classé patrimoine mondial de l'humanité depuis 1992 ? Rêve vite abandonné devant des appréhensions du genre sécuritaire ou autres : «Y serai-je en sécurité ?» ; «trouverai-je un guide ?» ; «je n'ai pas envie d'y aller seul !»

Désormais, il est possible de visiter la vieille médina en groupe, en couple ou entre amis grâce à l'initiative de certaines agences de voyages, qui offrent à leurs clients, des formules intéressantes et à des tarifs abordables.

Mili Voyages (Didouche-Mourad) a inscrit dans son programme des visites dans les musées, ruines romaines et au cœur de La Casbah d'Alger. «Il s'agit surtout de touristes, dont des pieds-noirs», nous révèle M^{me} Mili, la responsable de cette agence. «Concernant le circuit à La Casbah, la demande est très forte aussi bien de la part des nationaux que des touristes. Le hic, c'est qu'on a du mal à dénicher un guide touristique professionnel. Tout le monde s'improvise accompagnateur avec des tarifs exorbitants : 40 euros par personne !»

All ways Travel (Dely-Ibrahim) est une agence de voyage gérée par deux frères, Racim et Raouf Mahboub. Un jour, ils ont eu l'idée de proposer un circuit



Photos : DR

organise des visites guidées à La Casbah, tous les samedis et jeudis (2 500 DA la journée avec transport et déjeuner inclus).

Une balade culturelle

Nous avons décidé de nous joindre à l'une de ces sorties, programmée un samedi. Un petit bus nous dépose près de la maison du centenaire (Haute Casbah), point de départ de cette balade culturelle. Dans le groupe, composé ce matin d'une vingtaine de personnes, il y a les cadres d'une banque étrangère installée en Algérie, un couple originaire de la Guadeloupe, des retraités français... En prévision de la

la mosquée de Sidi Ramdane, construite il y a 11 siècles. Dans la foulée, nous saluons Abdelkader Boussoufa, le patriarche de La Casbah (81 ans), qui prend le frais assis sur une chaise sur le seuil de sa maison. Puis, nous traversons *Zenket el-chitane* (la ruelle du diable) sans un petit frisson dans le dos, tout en écoutant les informations de Abderrahim Tis, notre guide : «Il y a 496 marches depuis la maison du centenaire jusqu'au port d'Alger, dont 2 ont été supprimées !»

La visite du palais de Khawedj el aâmiya provoque une grande excitation perceptible chez tous les membres du groupe.

tempère les ardeurs : «Désolé de briser votre rêve. L'administration coloniale a tout embarqué dans ses malles !» Ensuite, c'est au tour du musée de la miniature de nous ouvrir ses portes. La guide de cette structure nous en dresse l'historique. «C'était la demeure de Mustapha Pacha. Admirez les faïences de delft. Remarquez les dessins des bateaux qui ornent ces carreaux. Aucun ne ressemble à l'autre et pourtant il y en a des centaines !»

Halte au mausolée de Sidi Abderrahmane

Sur place, nous apprenons que des tunnels menant jusqu'à Djamaâ Ketchawa et même jusqu'au port d'Alger existent dans les entrailles de ce palais ottoman. «Comme le dey Mustapha Pacha se savait menacé de mort, il empruntait ce tunnel souterrain pour ses déplacements», indique le guide de All ways travel, M. Tis. A la rue Bencheneb, nous sommes invités à visiter la célèbre medersa d'Alger de style néomauresque. A l'intérieur, le portrait de Mohamed Bencheneb orne les murs. Halte ensuite au mausolée de Sidi Abderahmane, le saint patron d'Alger (1387-1471). Il faut se déchausser avant de pénétrer dans cet havre de paix et de sérénité. Des cierges sont allumés. De nombreux lustres pendent au plafond. «Celui-ci a été offert par la reine Victoria. Elle était venue implorer le saint patron d'Alger de lui donner une descendance. Une fois enceinte, elle a envoyé ce cadeau en signe de reconnaissance.» Nacim Mahboub, notre accompagnateur, sonne le rappel des troupes. «Vite, vite, il y a encore plein de choses à

voir. Je ne sais pas pour vous mais, moi, j'ai déjà l'estomac dans les talons !» La balade se poursuit dans une ambiance bon enfant. Prochaine escale : la mosquée Ketchawa. Fermée actuellement pour travaux, nous n'en verrons que la façade extérieure. Nous apprendrons, entre autres, que la première prière après l'indépendance y fut célébrée le 2 novembre 1962. Il est près de 13h. Nos estomacs crient famine. «Je sens que les sardines qu'on va nous servir auront le goût du caviar tellement j'ai la dalle», lance une jeune fille. Direction la pêcherie. Un restaurant dont le plafond est en voûte nous accueille. De longues tables ont été dressées. L'ambiance est conviviale. Au menu : hors d'œuvre, sardines grillées, frites et *gazouza*. Les membres du groupe en profitent pour faire plus ample connaissance. Plaisanteries, anecdotes et fous-rires emplissent la salle. Après un petit thé à la mente, la visite reprend. Le palais des Raïs (Bastion 23) nous ouvre les bras. Le rempart, pieds dans l'eau, nous captive. Cheveux au vent, visage au soleil, on a du mal à détacher nos yeux de la grande bleue. On a envie de prendre racine, de se laisser bercer par le bruit des vagues. «Je ferai bien un petit somme ici», lache la Guadeloupéenne. Mais Racim rappelle tout le monde à l'ordre. «Finissez de prendre vos photos et continuons la visite. Il ne faut surtout pas rater les maisons des pêcheurs et le bain romain !»

L'après-midi est bien entamée lorsque nous rejoignons le bus pour le dernier circuit : l'église de Notre Dame d'Afrique. La vue surplombant toute la baie d'Alger nous laisse sans voix. A la fin de cette journée, on échange nos impressions. Une jeune étudiante algérienne résidant en France nous dira : «Cela faisait si longtemps que j'avais envie de découvrir cette vieille cité. Je ne regrette pas d'être venue.»

Quant à cette jeune Algéroise de 28 ans, elle nous confiera : «Lorsque je voyais des touristes étrangers venir découvrir La Casbah, j'avais honte de ne pas la connaître, moi qui habite à deux pas !»

Ce voyage dans l'histoire de notre beau pays s'achève avec une pointe de regret. Une page culturelle et amicale vient de s'écrire entre tous les membres de ce groupe improvisé. Des initiatives pareilles doivent se renouveler.

Sabrinale
sabrinale_lesoir@yahoo.fr



au cœur de La Casbah sur Facebook. «Nous avons reçu un raz-de-marée de personnes intéressées par cette formule», raconte Racim. «Et c'est comme ça que l'aventure a commencé !» Depuis début mars 2009, cette agence

longue marche qui nous attend, nous avons tous chaussé des baskets. A 10h30, le groupe s'ébranle. Un policier en civil ferme la marche. Nous marquons une première pause chez un artisan dinandier en plein travail, puis déboulons par

Certains s'attendent à voir la chambre de cette princesse. D'autres pensent découvrir le fameux miroir qui, selon la légende, était à l'origine de la cécité de la belle Khawedj. Mais le guide de ce musée (des arts et traditions populaires)